

<https://dechargelarevue.com/No-5-Ensemble-un-peu-jour-et-nuit.html>



Les Intercalaires de Georges Cathalo

N° 5 : Ensemble, un peu, jour et nuit

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: vendredi 17 avril 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Michel Baglin : *Jour et nuit* (La Malle d'Aurore éd., 2019), 62 pages, 10 euros - René Trusses - 3, rue Molière 65390 Andrest ou [rene.trusses orange.fr](http://rene.trusses.orange.fr)

Ce livre n'est pas la simple et banale réédition d'un ouvrage paru en 1985, épuisé depuis 30 ans. Il est le fruit d'une reconstruction avec, en majesté discrète, les superbes photos de Guy Bernot.

Les retouches que Michel Baglin avait effectuées avant de donner le bon à tirer sont le reflet de sa personnalité perfectionniste. Il a tenu tout d'abord à dater tous ses poèmes et à modifier quelques titres afin de rendre les textes plus lisibles. La ponctuation a aussi été rajoutée pour mieux guider les groupes de souffle au moment de la lecture. La dédicace qu'il m'avait accordée en 1985 reste de mise : « ces escales entre le jour et la nuit ». Oui, il s'agit bien d'escales, de pauses fugaces volées à un quotidien envahissant entre les devoirs familiaux, les tâches professionnelles, les rares espaces de détente et les déplacements. « Jour et nuit » : un beau livre terriblement émouvant et qui n'a pris aucune ride.

Arpa N°128 (2020), 104 pages, 15,50 euros port compris - 44 rue Morel-Ladeuil - 63000 Clermont-Ferrand ou [gerardbocholier orange.fr](http://gerardbocholier.orange.fr)

Aller de surprise en surprise : *Arpa* est coutumière du fait car cette revue permet que se croisent des itinéraires singuliers. Ainsi, passe-t-on des poèmes réalistes de l'Irlandais Seamus Heaney aux « poèmes élémentaires » de Benoît Vermander, artiste vivant en terre chinoise. On saute aussi de l'univers doux et feutré du trop méconnu Georges Chich à la ferveur d'Isabelle Raviolo. Le long fil invisible qui relie tous ces textes est celui de l'animateur à la forte personnalité : Gérard Bocholier. Le lecteur aura plaisir à découvrir des auteurs quasi inconnus tels que Arnaldo Feuer, Henri Rodier ou Axel Essid. Comme toujours avec *Arpa*, lorsque arrivent les poèmes de Jean-Pierre Farines, l'on sait que vont s'ouvrir les pages consacrées aux lectures fouillées. Le numéro se termine par « Le fil du temps » où la parole est donnée à six poètes pour de brefs écrits.

Arturo F. et Lise Magnot : *Ensemble, un peu* (Gros Textes et Alpes Vagabondes éd. 2020), 72 pages, 8 euros -Fontfourane-05380 Châteauroux-les Alpes ou [gros.textes laposte.net](http://gros.textes.laposte.net)

Le duo qui a composé ce livre se cache derrière deux pseudonymes transparents mais qu'importe puisque l'essentiel se trouve dans deux séries de poèmes qui se croisent. On remerciera les deux auteurs de laisser le lecteur vagabonder d'un texte à l'autre au gré de son humeur. La différence de caractère, qu'il soit d'imprimerie ou de tempérament, permet de suivre le cheminement de chacun et de chacune. À chaque page, « on s'enfonce dans la terre des phrases » et « parfois les mots te retournent comme une crêpe ». Abris, cabanes, terriers et cachettes sont les points communs à ces parcours poétiques. Quant aux deux poèmes qui bouclent ce livre, ils auraient pu être intervertis. Ils sont comme un point d'orgue à cette expérience d'écriture : « J'écris de là où l'homme ne vit pas » et « j'écris parce que je ne sais pas parler ».

Les Hommes sans Épaules N°49 (2020), 354 pages, 17 euros - 8 rue Charles Moiroud - 95440 Ecoen ou les.hse orange.fr

Comme d'habitude, avec les *Hommes sans Épaules*, sur plus de 300 pages bien garnies, l'on trouve de quoi alimenter sa faim et sa soif de bonne poésie. Avec un découpage en 5 ou 6 volets, cette revue allie rigueur et cohérence. L'on va de découverte (la poésie brésilienne) en redécouverte (Philip Lamantia ou Breyten Breytenbach) et de surprise (Thomas Demoulin) en confirmation (Frédéric Tison). Mais cette première approche d'un sommaire étourdissant nous semble injuste envers tous les auteurs et auteures qu'il faudrait évoquer. Gardons-nous d'oublier l'émouvante présentation de **Madeleine Riffaud** . À plus de 95 ans, elle a impressionné Christophe Dauphin lors de ce qui fut sans doute son dernier entretien qu'elle concluait ainsi : « Les jeunes doivent recouvrer l'espoir, rien n'est écrit d'avance. » Ces mots prennent une sacrée résonance avec l'actuelle pandémie mondiale.

PS:

Repères : Le mois dernier, dans la même série des [Intercalaires](#), **Georges Cathalo** rendait compte des derniers livres de **Jean-François Mathé** : *Vu, vécu, approuvé* et de **Jacques Boise**, des revues *Traction-Brabant* n°87 et *Verso* 180.